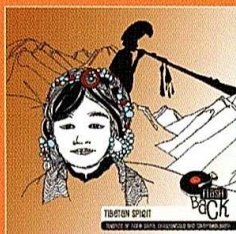
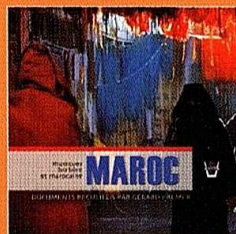


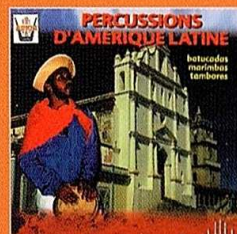
ÉGALEMENT DISPONIBLES PAR GÉRARD KRÉMER
also available by Gérard Krémer



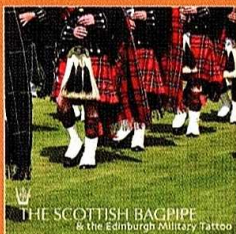
ARN54764



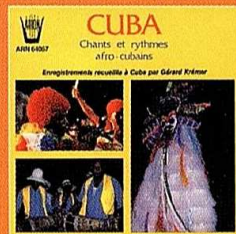
ARN44079



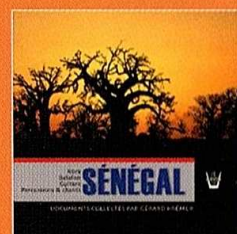
ARN64023



ARN44030



ARN64057



ARN44163

*Retrouvez l'intégralité du livret d'origine sur notre site www.arion-music.com ou sur simple demande.
Please ask for the original booklet in pdf's file on our website www.arion-music.com or after simple request*

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Reproduction interdite. Copyright reserved in all countries.

ARN44077 - Made in France - © ARION 1978/1989 © ARION 2013

Disques ARION - 36, avenue Hoche 75008 Paris - www.arion-music.com

musique
traditionnelle

ALGERIE



ENREGISTREMENT RÉALISÉ EN ALGÉRIE
PAR GÉRARD KRÉMER

Ce disque non seulement ne démentira pas la réputation établie par les précédents, mais encore accentuera la diversité et l'éclectisme de la production phonographique de Gérard Krémer.

Qu'il ne cesse de voyager de par le monde et de séjourner ici et là assez longuement pour reconnaître et choisir le folklore véritable des peuples était une condition nécessaire mais non suffisante de cette luxuriance variée.

Il y a aussi et peut-être d'abord, ou surtout, le fait que Gérard Krémer est chasseur de son dans l'âme et que, dans les relations sociales, il a une attitude si ouverte et chaleureuse que, là où d'autres échoueraient, ses initiatives aboutissent toujours.

Exemples, ici: le berger qui s'enfuit à son approche, puis revient, heureux d'être enregistré; la cérémonie d'application du henné à une jeune mariée, cérémonie rigoureusement réservée aux femmes et qu'il n'aura pas moins enregistrée, de l'extérieur, après avoir confié ses micros à des assistantes improvisées!

— Ah! C'est vous, le chasseur de son, comme aurait dit l'autre. Eh bien, continuez!

JEAN THÉVENOT (1978)

JEAN THÉVENOT, homme d'écriture, de radio et de télévision, n'est plus. Il adorait les musiques traditionnelles, car il pensait qu'elles pouvaient aider au rapprochement des peuples. Grâce à lui, je suis entré dans la grande famille des chasseurs de son, ce qui m'a conduit à produire des disques depuis plus de vingt ans. Je voudrais donc l'associer à cette production pour que son souvenir reste gravé avec les musiques traditionnelles de ce compact-disc.

GÉRARD KRÉMER

Occupée dès la plus haute antiquité par les Berbères, l'Algérie fut soumise aux influences de l'Égypte Ancienne, de Carthage, puis de Rome et fut arabisée et islamisée au VIII^{ème} siècle. Ensuite, au XV^{ème} siècle, elle passa sous contrôle ottoman. En 1830, les troupes françaises commencèrent la conquête du pays. L'émir Abd-El-Kader fut vaincu en 1847 et la révolte berbère écrasée en 1871. La présence française se heurta à une vive résistance qui mena l'Algérie sur la voie de la libération. Elle fut proclamée indépendante en juillet 1962. Toutes ses vicissitudes historiques ont influencé la musique traditionnelle algérienne, et, depuis l'indépendance de ce jeune pays, on assiste à une sorte de retour aux sources de cette musique pour préserver le folklore algérien à travers les futures générations.

Les légendes du peuple arabe expliquent que les premiers chants furent ceux du chamelier excitant la marche de ses animaux. Puis naquit le chant funèbre et l'art musical se développa jusqu'à sa forme actuelle. Il y a plusieurs années, à Alger, il existait des cafés où chaque soir se réunissaient les Arabes et les Maures (nom donné aux Berbères indigènes par les Carthaginois et étendu, au Moyen Age, aux conquérants arabes du Maghreb et de l'Espagne) pour prendre le thé vert, pendant que deux ou trois musiciens munis d'instruments à cordes et de percussions

jouaient des airs nationaux. Dans ces cafés maures, on pouvait entendre la *Nouba* andalouse. Elle est composée d'une suite de morceaux de même mode où le chant et la musique alternent; après une ouverture instrumentale appelée *Touchia*, plusieurs mouvements vocaux ou instrumentaux se succèdent jusqu'au final.

Un artiste exceptionnel, Ziriab, venu de Bagdad à Cordoue en Espagne au IX^{ème} siècle, donna à cette musique ses règles définitives en composant 24 noubas, une pour chaque heure et chaque état d'âme de la journée. Depuis, leur transmission s'étant faite d'une manière purement orale en l'absence de toute notation écrite, une grande partie s'est perdue, et l'Algérie est l'héritière la plus directe de Cordoue. La musique andalouse fut introduite en Afrique du Nord, principalement lors du retrait des Arabes de l'Espagne. Notons que le flamenco espagnol est un dérivé de la nouba. La musique andalouse s'est développée le long de la côte algérienne (Oran, Alger, Constantine) et à cette musique classique des noubas s'est ajoutée, au cours des derniers siècles, une musique populaire qui a pris la forme d'un poème rimé: la musique *Chaa-bi*. Autre genre musical, la *Zorna*: vieille de plus d'un siècle, elle est considérée comme l'élément musical le plus important des cérémonies tant religieuses que traditionnelles. L'histoire de la zorna, dite «zor-

nadjia» algérienne, remonte à la période turque en Algérie, car à cette époque la zorna n'existait que chez le Sultanat et elle dépendait du Palais des Deys. Elle s'exécutait le matin au réveil du Sultan et le vendredi après la prière de 13 heures. Les maîtres Zernadji de l'époque escortaient le Dey d'Alger et animaient les réceptions intimes de l'entourage du Sultan. Aujourd'hui, un mariage réussi ou une fête doivent être accompagnés musicalement par la zorna.

En Algérie, tout est prétexte pour faire de la musique et il suffit de se promener dans le pays pour s'en convaincre; il s'échappe toujours d'une fenêtre ouverte quelques rythmes de darbouka, quand ce ne sont pas de simples battements de mains, ou d'objets résonnants. Tous les enregistrements de ce disque ont été recueillis en Algérie, sur le terrain, selon la technique du «direct», du «live». Ils sont les reflets de la musique populaire algérienne, celle d'une jeune nation: La République Démocratique et Populaire Algérienne qui sait rester fidèle à ses traditions musicales.

1 LA TOUCHIA (*tar, luth, darbouka*)

Ouverture de la nouba. Musique andalouse caractéristique de la région algéroise.

2 LA ZORNA (*ghaïta, bendirs*)

Dans les oasis du sud algérien, la zorna est le type même de musique de fête. Ici, elle a été enregistrée à Ghardaïa, capitale du M'Zab.

3 LE POÈTE ET SA FLÛTE (*nay, bendir*)

Chant du sud, en langue arabe, de la région des Aurès.

4 FÊTE DANS L'OASIS (*ghaïta, tbel, bendirs*)

Célébration de la clôture de la fête du tapis de Ghardaïa.

5 LE BERGER SOLITAIRE (*nay*)

Le son de la flûte de ce berger, venant de loin à travers les collines, près de la ville de M'Sila à la porte du Sahara, me guida pour l'approcher. Dès qu'il me vit, il s'arrêta de jouer et s'enfuit; quelques minutes après, il joua de nouveau et quand il me vit l'écouter, il s'approcha et accepta de se faire enregistrer.

6 DANSES DE TIARET (*nay, bendir*)

Ces deux danses sont de la région d'Oran. La première est jouée en «prélude à la fantasia».

7 MARIAGE ALGÉROIS (*chant, darboukas*)

Chant d'accompagnement pendant la cérémonie d'application du henné (plante dont les feuilles séchées et écrasées don-

nent une poudre rouge utilisée comme teinture). Le henné est déposé dans la paume de la main droite de la mariée pendant que sa mère lui adresse, par l'intermédiaire de la chanteuse, des vœux de bonheur et prospérité. Seules les femmes peuvent assister à cette cérémonie pendant laquelle quelques femmes frappent des darboukas. Aussi, après quelques explications techniques, mes deux microphones furent confiés aux invitées et la porte se referma au son des youyous pour féliciter la mariée. Je n'ai donc rien vu, mais tout entendu!

8 DANSE DES AURES (*ghaïta, bendir*)

C'est dans les Aurès que jaillirent, en novembre 1954, les premières étincelles de la lutte pour l'indépendance.

9 CHANT DE BISKRA (*chant, nay, bendir*)

Biskra, oasis située au sud du massif des Aurès, à la porte du désert.

10 DANSE BÉDOUINE (*nay, bendir*)

Les Bédouins, nomades du désert, sont les détenteurs de la tradition arabe originale.

11 CHANT ALGÉROIS (*chant, luth, darbouka, tar*)

Ce jeune chanteur recrée l'ambiance des anciens cafés maures. Il prie Allah pour le remercier des bonnes choses de la vie.

12 FANTASIA (*ghaïta, tbel, bendirs*)

Cette fantasia réunit les meilleurs cavaliers «Chaambas» de l'oasis de Metlili. Ils se lancent au galop, monture contre monture, les fusils tendus vers le ciel jusqu'à la libération de la poudre qui éclate au son de la ghaïta et des bendirs.

LES INSTRUMENTS

NAY

Flûte droite dont le jeu est exceptionnellement difficile, car son tuyau est ouvert aux deux extrémités; son embouchure ne présente donc ni bec ni biseau. L'instrumentiste souffle contre la paroi de l'ouverture pratiquée sur la flûte tenue transversalement. Elle est faite en roseau et existe dans des tailles différentes.

GHAÏTA

Hautbois présentant un tuyau de perce conique, terminé par un pavillon en forme de cloche. Il est percé de 7 ou 8 trous. L'anche double en roseau est entièrement enfoncée dans la bouche qui forme ainsi une sorte de réservoir d'air, permettant à l'instrumentiste un jeu plus lié.

LUTH

Appelé aussi oud, il ressemble à une guitare dont la caisse en forme de demi-poire est décorée d'une rosace circulaire sculp-

tée, ornementée d'incrustations de nacre. Le manche est nettement séparé du corps de l'instrument. Les cordes sont pincées avec un plectre. L'évolution du luth arabe, le oud, doit beaucoup à Ziriab; aux quatre cordes symbolisant les quatre éléments de l'Homme — la bile, le sang, le phlegme et l'atrabile, il ajouta une cinquième corde, la plus grave, correspondant à l'âme. Aujourd'hui, le luth a cinq cordes doubles.

DARBOUKA

Sorte de pot d'argile ouvert aux deux extrémités, dont une est recouverte de peau de chèvre ou de poisson. La tension de cette membrane est réglée par la chaleur en l'approchant plus ou moins du feu ou en la frottant avec les mains. Le musicien tient la darbouka sous l'avant-bras gauche et frappe alternativement de la main droite sur le centre pour le rythme principal et de la main gauche près de la circonférence pour le rythme secondaire.

TBEL

Tambour à deux membranes de petite ou grande taille, sur lesquelles on frappe avec des baguettes recourbées. Cet instrument s'apparente au tambour africain et le plus souvent il est utilisé par les Noirs vivant au sud du Sahara.

BENDIR

Grand cadre de bois circulaire, recouvert

d'une peau de chèvre et à l'intérieur duquel sont tendues une ou plusieurs cordes pour augmenter la vibration du son. L'instrument est tenu grâce à un orifice qui permet de placer le pouce de la main gauche pour maintenir le bendir vertical pendant qu'il est frappé de la main droite.

TAR

Sorte de tambourin fait d'un cadre de bois portant des cymbalettes et sur lequel est tendue une peau de chèvre. On le tient de la main gauche tandis que la main droite frappe la membrane en son milieu et sur les bords pour faire tinter les cymbalettes.

GÉRARD KRÉMER

© ARION PARIS 1989 - Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'URSS (Reproduction interdite)

This compact disc will not only strengthen the reputation he has established with previous works, but will also accentuate the diversity and eclectic quality of the phonographic work of Gérard Krémer.

That he travels constantly all over the world and stays long enough here and there to be able to recognise and choose the genuine folk traditions of each people is a necessary but insufficient condition for this varied luxuriance of music.

Also, and maybe primarily, Gérard Krémer is a born sound recordist and socially he has such a warm and open attitude that where others might fail in their quest, his initiatives are carried to a successful conclusion.

For example: the shepherd who runs away at first, subsequently returns, proud to be recorded; the young bride's henna ceremony, strictly reserved for women but which he manages to record, having entrusted improvised assistants with his microphones.

«Ah! so you're the sound recordist», one might say. «Do carry on!»

JEAN THÉVENOT (1978)

JEAN THÉVENOT, man of letters, of the radio, of television, is no longer with us. He dearly loved traditional music, for he felt that it is a way of encouraging the rapprochement between peoples. It was with his help that I became part of the extended family of sound recordists, which led to my producing the records of the last twenty years. I wish his name to be associated with this production, so that his memory be engraved along with the traditional music on this compact disc.

GÉRARD KRÉMER

Occupied in Ancient times by the Berbers, Algeria came under the influence of Ancient Egypt, of Carthage, then of Rome and in the VIIIth century adopted the Arab language and the Moslem religion. In the XVth century the country came under the control of the Ottoman Empire. In 1830 French troupes began their conquest. Emir Abd-El-Kader was defeated in 1847 and the Berber revolt was crushed in 1871. The presence of the French met with a strong resistance which set Algeria on the road to liberation. Independence was declared in 1962. The vicissitudes of its history have influenced Algerian traditional music, and since the independence of this young country, there has been a return to the sources of traditional music in order to preserve the folk traditions for future generations.

Arab legend attributes the first songs to a camel driver who sung to encourage the pace of his animals. Then came funeral dirges and then musical art developed to its present form. Several years ago in Algiers, there were cafes where Arabs and Moors (the name given by the Carthaginians to the native Berbers, and extended in the Middle Ages to apply to the conquering Arabs of North Africa and Spain) met each evening to drink green tea, while two or three musicians played national tunes on strings and percussion. In these Moorish cafes one could listen to the Andalu-

sian *Nouba*. It is composed of several pieces in the same mode where song and instrument are alternated. After an instrumental overture called *Touchia*, several vocal or instrumental movements are alternated and lead up to the finale. An exceptional artist called Ziriab came from Baghdad to Cordoba in Spain in the IXth century and gave this music its definitive rules, by composing 24 *noubas*, one for each hour and mood of the day.

Since that time, because they have been passed down in an oral manner and as no written notation exists, an extensive number have been lost. Algeria is the most direct inheritor of Cordoba. Andalusian music was introduced in North Africa, mainly when the Arabs withdrew from Spain. It is interesting to note that Spanish flamenco music is derived from the *nouba*. Andalusian music developed along the Algerian coast (Oran, Algiers, Constantine) and during the last centuries popular music in the form of a rhyming poem has been added to the classical form of the *nouba*; this amalgamation is called *Chaabi* music. *Zorna* is another musical genre; dating back about a century, it is considered to be the most important musical element in religious and in traditional ceremonies. The history of the *zorna* or Algerian «zornadjia», can be traced back to the Turkish period in Algeria, for at that time it only existed in the Sultanate and was

dependent on the Dey's Palace. It was performed in the morning when the Sultan awoke, and on Fridays after prayers at one o'clock in the afternoon. The Zernadji masters of the time escorted the Dey of Algiers and entertained the guests at the private parties of the Sultan and his entourage. Nowadays a successful wedding reception or party must have *zorna* performed as a musical accompaniment.

In Algeria any pretext for music-making is always welcome and when travelling about the country this is very noticeable; there is always the rhythm of some *darbouka* coming from an open window somewhere, or maybe just clapping or tapping on some resonant object. All the recordings on this compact disc were collected in Algeria, the result of «direct» and «live» field-work. They represent a reflection of popular Algerian music, the music of a young nation: the Democratic and Popular Republic of Algeria which is maintaining its fidelity to musical traditions.

1 TOUCHIA (*tar, lute, darbouka*)
Overture to the *Nouba*. Andalusian music typical of the region of Algiers.

2 ZORNA (*ghaita, bendirs*)
In the oases of the south of Algeria, *Zorna* is typical music for celebrations. This piece was recorded in Ghardaia, capital of

M'Zab.

3 THE POET AND HIS FLUTE (*nay, bendir*)

Song from the south, in the Arab tongue, from the Aures region.

4 FAIR IN THE OASIS (*ghaita, tbel, bendirs*)

Celebration for the closing of the carpet fair in Ghardaia.

5 THE SOLITARY SHEPHERD (*nay*)

The sound of this shepherd's flute, coming from afar over the hills near the town of M'Sila, gateway to the Sahara, led me towards him. As soon as he saw me he stopped playing and fled: some minutes later he began to play again and when he saw that I was listening he approached me and agreed to let me record his playing.

6 TIARET DANCES (*nay, bendir*)

These two dances are from the region of Oran. The first is played as a «prelude to the fantasia».

7 WEDDING IN ALGIERS (*song, darboukas*)

Song to accompany the henna ceremony. (Henna is a plant whose dried, crushed leaves provide a red powder which is used as a dye). The henna is placed in the right palm of the bride while her mother, through the intermediary of the singer, bestows wishes of happiness and prosperity. Only women are present at this ceremony;

some of them play darboukas. So after one or two technical explanations, my two microphones were entrusted to the guests and the door closed on the sound of you-youing to congratulate the bride. I saw nothing, but I heard everything!

8 AURES DANCE (*ghaita, bendir*)

It was in the Aures region that, in November 1954, the first sparks of the struggle for independence began to fly.

9 BISKRA SONG (*song, nay, bendir*)

Biskra is an oasis situated to the south of the Aures mountains, at the edge of the desert.

10 BEDOUIN DANCE (*nay, bendir*)

The Bedouin, desert nomads, are the guardians of the original Arab traditions.

11 SONG FROM ALGIERS (*song, lute, darbouka, tar*)

This young singer recreates the atmosphere of the old Moorish cafes. He is praying to Allah to thank him for all the good things in life.

12 FANTASIA (*ghaita, tbel, bendirs*)

This fantasia unites the best «Chaamba» horsemen from the oasis of Metlili. They dash forward at a gallop, closely packed together, guns pointing skywards until the powder is released to the sound of the ghaita and the bendirs.

THE INSTRUMENTS

NAY

A straight flute which is extremely difficult to play, as the pipe is open at both ends; the embouchure therefor has neither mouthpiece nor bevel. The player blows against the inner side of the opening of the flute while holding it in a transversal position. It is made of reed and exists in different sizes.

GHAITA

An oboe which has a conical pipe, ending with a bell-shaped horn. It has 7 or 8 holes. The double tongue is made of reed and is entirely covered by the player's mouth, which forms a reservoir of air, and enables him to play more smoothly.

LUTE

Also called the oud, this instrument resembles a guitar, the body of which is shaped like half a pear. The body is decorated with a carved circular rose, inlaid with mother-of-pearl. The neck and the body of the instrument are two distinct parts. The strings are plucked with a plectrum. The development of the Arabic lute, the oud, owes much to Ziriab; previously the instrument had four strings representing the four elements of Man (bile, blood, phlegm, and atrabile). Ziriab added a fifth string, the lowest, symbolising the soul.

Nowadays the lute has five double strings.

DARBOUKA

A sort of clay pot open at both ends, one of which is covered with goatskin or fish skin. The tension of the skin is modified with heat, by placing it by a fire or by rubbing it with the hands. The musician holds the drum under his left forearm and strikes it alternately with each hand; the right hand strikes the centre for the main rhythm and the left hand plays near the circumference for the secondary rhythm.

TBEL

This drum which can be big or small, has two skins and is played with curved sticks. This drum is a relative of the African drum and is most often played by the Black peoples living in the southern Sahara.

BENDIR

A percussion instrument consisting of a large circular wooden frame, covered with a goatskin, inside which one or several strings are placed to intensify the vibrations. There is hole in the frame for inserting the thumb which enables the player to hold the instrument vertical with the left hand while striking it with the right hand.

TAR

A sort of tambourine with a wooden frame hung with cymbalettes, which is covered with goatskin. It is held in the left hand

while the right hand strikes the instrument in the middle or on the edge to make the cymbalettes jingle.

GÉRARD KRÉMER
translated by Clare Perkins

© ARION PARIS 1989 - All rights reserved for all the world, USSR included (Copyright reserved).